

Zahir Bhalloo* and Iqbal Akhtar

Les manuscrits du sud de la vallée de l'Indus en écriture khojkī sindhī: état des lieux et perspectives

<https://doi.org/10.1515/asia-2016-0029>

Abstract: This article presents an overview of research on the corpus of eighteenth to twentieth century manuscripts from south of the Indus valley in Khojkī Sindhī script. After a general introduction to the significance of these manuscripts, we will first look at how researchers have approached the problem of the origins of the “Khojkī Sindhī” script and its relation to the religious tradition of the Khoja merchant caste of Sindh and Gujarat. Then, we systematically present the main cataloguing attempts and studies from 1964 onwards on the paleography, codicology, textual content and illustrations of these manuscripts. Finally, we summarize ongoing research and suggest new directions for future work on these manuscripts.

Keywords: manuscripts, khojkī sindhī script, Khojas, āghā khān, satpanth

Résumé: L'objectif de cet article est d'établir un état des lieux de la recherche sur le corpus des manuscrits du XVIII^e au XX^e siècle en écriture khojkī sindhī originaires du sud de la vallée de l'Indus. Après une introduction générale sur l'importance de ces manuscrits, on s'interrogera sur la manière dont des chercheurs ont abordé la question des origines de l'écriture khojkī sindhī et sa relation avec la tradition religieuse associée à la caste marchande des Khojas du Sindh et du Gujarat. Ensuite, nous présenterons systématiquement les travaux de catalogage et les études menés depuis 1964 jusqu'à présent sur l'écriture, les caractéristiques codicologiques et le contenu textuel et iconographique de ces manuscrits. Enfin il s'agira de résumer la recherche en cours et de proposer de nouvelles pistes pour des recherches à venir.

Mots-clés: Manuscrits, écriture khojkī sindhī, Khojas, āghā khān, satpanth

*Corresponding author: Zahir Bhalloo, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud, 54 boulevard Raspail, 75006 Paris, France.

E-mail: zahir.bhalloo@ehess.fr

Iqbal Akhtar, Florida International University Religious Studies, 11200 SW 8th Street, FIU-Religious Studies, Miami, FL33199, USA. E-mail: iakhtar@fiu.edu

1 Introduction

L'Asie héberge près de soixante pour cent de la population mondiale des musulmans, elle constitue de ce fait un pôle non-négligeable de l'islam contemporain. Mais de quel islam s'agit-il ? Force est de constater qu'il n'existe pas d'islam commun à toutes les sociétés musulmanes mais des islam-s. Ce constat général s'applique bien au cas de l'Asie du Sud où chaque région, langue, culture et société témoignent d'une adaptation particulière à la centralité arabe de l'islam et à l'islam iranien ou irano-turc.¹ L'étude de ces adaptations en tant que réalité historique remet en question la représentation traditionnelle de l'islamisation du sous-continent indien par des vagues successives de guerriers arabes, afghans, turcs et moghols.²

Le corpus de manuscrits en langues vernaculaires indiennes associés aux deux groupes ismaéliens sud-asiatiques, les Khojas et les Bohras, est révélateur des processus complexes d'adaptation à l'islam.³ D'abord celle des castes hindoues de statut inférieur dont est issue une partie importante des Khojas et des Bohras⁴; puis l'adaptation de ces castes à l'islam chiite, et enfin à une mouvance particulière au sein du chiisme, l'ismaélisme.

Les sources manuscrites des Khojas et des Bohras nous permettent en effet de retracer l'évolution de deux cultures ismaéliennes sud-asiatiques différentes, localisées dans deux espaces géographiquement proches, à savoir le Sindh (province du sud-est du Pakistan) et le Gujarat (État de l'ouest de l'Inde). Elles sont, par ailleurs, de première importance pour l'étude de la langue comme outil d'expression d'une culture religieuse. Dans le cas des Bohras, un langage religieux particulier s'est développé, probablement à partir du XVI^e siècle. Il s'agit de *lisān al-da'wā*, langue de la mission ismaélienne ṭayyibite en Inde, qui ressemblerait à un sociolecte du gujarati spécifique à la communauté des Bohras, façonné par des langues véhiculaires de l'islam, notamment l'arabe, le persan et l'ourdou. Contrairement à l'invention du *lisān al-da'wā* chez les Bohras, la langue des textes religieux des Khojas diffère en fonction de la provenance du manuscrit

1 La matière de ce travail a fait l'objet de notre communication intitulée « Manuscripts in Khojki Sindhi Script: A State of the Art » lors du *workshop* « Vernacular Scripts of the Indus Valley and Beyond » qui s'est tenu à la British Library, Londres, le 20 mai 2016 (Aubin 1986: 25).

2 Bouchon 1986.

3 Les termes « Khoja » et « Bohra » dans cet article se réfèrent au nom de caste de ces deux groupes. Une minorité des Khojas se sont adhésés à l'époque contemporaine à l'islam imāmite chiite duodécimain. On ne dispose pas d'un chiffre fiable sur la population des Khojas et des Bohras, voir Boivin 1998: 157.

4 Boivin 2013.

et des langues d'expression de l'auteur d'un texte donné. Les textes des plus anciens manuscrits des Khojas sont rédigés en sindhi ou dans une koinè des dialectes du Nord-Ouest de l'Inde, celle des hymnes sacrés (*ginān-s*) associés à la tradition religieuse propre aux Khojas dénommée *satpanth*.

Les manuscrits des Khojas témoigneraient d'un processus de vernacularisation plus approfondie que ceux des Bohras. Les scribes des manuscrits des Khojas utilisent une écriture vernaculaire du Sindh d'origine brāhmī connue sous le nom de *khojkī*. Nous la désignerons également *khojkī sindhī* dans cet article. En revanche, les scribes des manuscrits des Bohras emploient une écriture véhiculaire d'islam, le *naskh*, le style d'écriture le plus répandu pour l'alphabet arabe. Cela s'explique sans doute par le fait que les manuscrits des Bohras ont été copiés surtout par des religieux lettrés musulmans (*'ulamā'*) issus d'une culture yéménite-gujarati savante alors que les scribes des manuscrits des Khojas seraient plutôt de nouveaux convertis issus d'une culture hindoue-soufie-chiite locale.

Si les manuscrits des Khojas et des Bohras témoignent des processus différents de la vernacularisation de l'islam dans le sous-continent indien, elles reflètent également des processus de construction historique, à l'œuvre à l'époque coloniale, par lesquels les Khojas et les Bohras émergeront comme des castes musulmanes marchandes prospères associées à des lignées particulières de spécialistes religieux de haut statut.⁵ Dans le cas de la majorité des Khojas, il s'agira d'une lignée chiite ismaélienne d'origine iranienne, la lignée *nizārī qāsim shāhīte des āghā khān-s*, alors que la majorité des Bohras adhéreront à une lignée chiite ismaélienne d'origine yéménite, la lignée *musta'li ṭayyibī dā'ūdīte des dā'ī-s*.⁶

L'objectif de cet article est d'établir un état des lieux de la recherche sur les manuscrits (XVIII^e-XX^e siècles) associés aux Khojas en écriture *khojkī sindhī*. Nous n'aborderons pas ici la question des livres imprimés en *khojkī sindhī* à partir de la fin du XIX^e siècle,⁷ ni celle des manuscrits des Bohras.⁸ L'article se divise en trois

5 Sur ce terme, voir Gaborieau 1983.

6 Pour ces deux lignées, voir l'annexe de Boivin 1998.

7 Les seuls livres imprimés en *khojkī sindhī* répertoriés jusqu'à présent sont ceux de la collection de Harvard, voir Asani 1987.

8 On sait que les Bohras ont une tradition de transmission du savoir religieux en Inde depuis au moins 1567, date à partir de laquelle les quartiers généraux de la mission ismaélienne (*da'wa*) ṭayyibite du Yémen furent transférés à Ahmedabad au Gujarat. Très peu de chercheurs ont eu accès aux deux principales archives officielles des Bohras ṭayyibites dā'ūdītes qui se trouvent aujourd'hui à Bombay et à Surat. L'état actuel de nos connaissances des manuscrits des Bohras est en effet limité aux collections familiales privées. Un nombre important de celles-ci sont préservées à l'Institute of Ismaili Studies (IIS) à Londres, voir par exemple Cortese 2003 et De Blois 2011. Il existe également quelques collections chez des groupes Bohras minoritaires qui rejettent l'autorité religieuse du *dā'ī* ṭayyibite dā'ūdīte actuel, comme par exemple la collection des manuscrits des Bohras 'Alavī de Baroda, Gujarat. Sur cette dernière collection,

parties. Dans la première partie, on s'interrogera sur la manière dont des chercheurs ont abordé la question des origines de l'écriture khojkī sindhī et sa relation avec la tradition religieuse des Khojas du Sindh et du Gujarat connue sous le nom de *satpanth*.⁹ La deuxième partie sera consacrée à une présentation systématique des travaux de catalogage et des études menés de 1964 à nos jours sur l'écriture, les caractéristiques codicologiques, le contenu textuel et iconographique de ces manuscrits. Enfin la troisième et dernière partie résumera la recherche en cours et proposera de nouvelles pistes pour des recherches à venir.

2 L'origine de l'écriture khojkī sindhī et sa relation avec la tradition religieuse des Khojas

2.1 L'hypothèse d'Allānā, 1964

Les sources britanniques de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ne relèvent pas un nom précis pour dénommer l'écriture khojkī sindhī. Stack, Burton et Grierson ne se réfèrent qu'à l'écriture ou à l'alphabet employé par la tribu des Khwāja-s comme l'un des systèmes d'écriture courante pour transcrire le sindhi.¹⁰ En effet, l'apparition de noms pour désigner cette écriture reliant le nom du groupe Khoja aux suffixes possessifs en sindhi *kā*, *kī* et *ko* remonte à l'étude désormais classique *Sindhī śūrat-khaṭṭī* (Système de l'écriture du sindhi) publiée en 1964 à Hyderabad, Sindh.¹¹ Ghulām 'Alī Allānā (1930-), un sindhologue Khoja éminent originaire de Mirpur Sakro, reprend dans un premier temps la formulation des sources britanniques, 1/« *khuwājikā aḥhar* » (le « *khuwājikā* » écriture ou alphabet). Mais, il dénomme aussitôt cette écriture 2/« *khuwājikī* », 3/« *khuwājiko* », 4/« *khojkī sindhī* » (« *khojiki* ») et enfin 5/« *chāliha aḥhari* » (les quarante caractères) sans pour autant préciser l'origine de ces derniers noms.¹²

voir Akkerman 2015. Les recherches menées jusqu'à présent sur les manuscrits des Bohras se sont focalisées notamment sur des textes ismaéliens en arabe de l'époque fatimide. Malgré leur importance pour l'étude de la mission ṭayyibite en Inde, les textes rédigés en *lisān al-da'wā* ont été négligés et restent à étudier.

⁹ Pour l'identification du *satpanth* comme une forme indienne de l'ismaélisme, voir Ivanow 1948, Nanji 1978.

¹⁰ Stack 1849: 3–8; Burton 1851: 153; Grierson 1919: 16–17.

¹¹ Allānā 1993 [1964].

¹² Allānā 1993 [1964]: 38.

Ensuite, Allānā émet l'hypothèse que l'écriture proto-nāgarī découverte à Banbhore sur trois tessons de poterie indigènes (c. VII^e siècle après J.-C.) par l'archéologue pakistanais F. Khan correspond au « lohāṇāki » ou « lāṛī », l'ancienne écriture des hindous de la caste de Loḥānā. Puis Allānā observe que Pīr Ṣaḍr al-Dīn (c. XV^e siècle ?), qui aurait converti nombre d'hindous de la caste de Loḥānā à l'ismaélisme nizārite et leur aurait attribué le nom « Khoja », serait responsable de la modification de leur écriture « lohāṇāki »/« lāṛī » et, de ce fait, de l'invention de l'écriture « khuwājki ».

Enfin, en 1968, Allāna, s'appuyant sur l'écriture contemporaine du khojki sindhī, proposa la lecture suivante pour les caractères du tesson de Banbhore numéroté dix par F.Khan: *b-j-r/h-dra*. D'après Allānā, ces cinq consonnes vocalisées donnent deux mots, « bujiri » (بجر) et « hadra/haydra » (هيدر/هذر) – *bujiri hadra* serait un type de curcuma utilisé dans des plâtres de la médecine traditionnelle.¹³

2.2 Les travaux ultérieurs

On ne peut pas sous-estimer l'influence de l'hypothèse d'Allānā sur des travaux ultérieurs. Dans les deux décennies qui suivent la publication en 1964 de *Sindhī ṣūrat-khaṭṭī*, deux thèses pionnières soutenues à Harvard se sont appuyées sur des manuscrits en khojki sindhī. La thèse de Khakee, en 1972, sur le texte *Dasa Avatāra*, et celle de A.S. Asani, en 1984, sur le *Bujh Nirānjan*. Nous y reviendrons. Dans sa thèse, Khakee n'aborde pas la question des origines de l'écriture qu'elle dénomme « khojaki » et « khojki ». Mais dans l'article de 1981 issu de cette thèse, elle réitère l'hypothèse d'Allānā sans mentionner pour autant son attribution de l'invention de cette écriture à Pīr Ṣaḍr al-Dīn. En revanche, Khakee insiste sur l'origine marchande de cette écriture. L'approche de Khakee sera reprise par Asani dans sa thèse de 1984 puis dans son article de 1987 issu de cette thèse.

Contrairement à Khakee, Asani réhabilita Pīr Ṣaḍr al-Dīn.¹⁴ Pour ce faire, il s'appuie sur Stack, Grierson et Allānā. L'hypothèse de départ d'Asani est que le khojki a eu une évolution comparable à celle de l'écriture religieuse des Sikhs, le gurmukhī. D'après Grierson, le gurmukhī a émergé de l'écriture marchande

¹³ Cette lecture fut proposé par Allānā pour la première fois dans un article publié en 1968 dans la revue mensuelle *Nain Zindagī*, ensuite dans son ouvrage *Sindhī Ṣūrat-khaṭṭī* (3^{ème} édition 1969: 19, 22 et 23), puis dans sa thèse de doctorat de 1971 « Lāraji adabi ain saqāfatī tārikh » publié en 1977 (p. 152, 153 et 195) et enfin dans la revue trimestrielle *Mehrān*, voir Allānā sans date, ni lieu.

¹⁴ Asani 1987: 441–442.

courante au Panjab, le *laṇḍā*.¹⁵ Asani suggère qu'il n'était pas exclu que le *khojkī* provienne aussi d'une variante marchande de *laṇḍā* courante au Sindh et au Gujarat. Cette écriture serait semblable à celle découverte sur les trois tessons de poterie de Banbhore. Puis, s'appuyant sur l'identification faite par Allānā en 1964 de l'écriture proto-nāgarī de Banbhore à l'écriture *lohāṇākī* ou *lārī* des hindous *lohāṇā*, Asani conclut que si Pīr Ṣadr al-Dīn n'a pas inventé le *khojkī* à partir de l'écriture *loḥānākī* de ses nouveaux convertis *lohāṇā*-s, il n'était pas exclu qu'il ait apporté des affinements à leur écriture comme l'a fait Gurū Angad (1538–1552) à l'écriture *laṇḍā* de ses disciples sikhs. Comme exemple des affinements que Pīr Ṣadr al-Dīn aurait apportés au *lohāṇākī* ou au *lārī*, Asani cite Stack, selon lequel l'écriture des Khojas du Sindh serait la seule à avoir développé un système de signes de voyelles (*lākinā/lākanā*) pour signaler la vocalisation des consonnes en *sindhī*.¹⁶

Il est évident qu'on se trouve face à un raisonnement circulaire. L'analyse d'Asani est d'abord fondée sur l'identification d'Allānā; puis sur l'argument selon lequel ces hindous *lohāṇā* seraient devenus quelques siècles plus tard des adeptes *khojas* de Pīr Ṣadr al-Dīn. Le manque de sources écrites en *lohāṇākī* ou en *lārī* antérieures aux plus anciens manuscrits du XVII^e siècle en *khojkī* *sindhī* ne nous permettent pas de confirmer ou d'infirmer cette évolution hypothétique du *khojkī* *sindhī*. Par ailleurs, la légende de la conversion des hindous *lohāṇā* par Pīr Ṣadr al-Dīn renvoie à la tradition orale des Khojas telle qu'elle fut codifiée, sans doute tardivement, puis diffusée à partir du XX^e siècle, parmi les Khojas. Selon cette dernière tradition, suite à sa conversion d'un groupe d'hindous *lohāṇā*, qu'il nomma « Khoja », Pīr Ṣadr al-Dīn aurait mis en œuvre une stratégie de centralisation religieuse. Il serait responsable, d'une part, d'avoir inventé pour les Khojas un nouveau lieu de culte, le premier *jamā'at-khāna*, ainsi qu'une nouvelle prière (*du'ā*). D'autre part, il serait intervenu dans l'organisation socioreligieuse de ses nouveaux convertis, chaque communauté (*jamā'at*) des Khojas étant placée sous la tutelle d'un *mukhī* et d'un *kāmaḍiā*. L'hypothèse d'Allānā, affinée par Asani, de l'invention du *khojkī* *sindhī* par Pīr Ṣadr al-Dīn prolonge en effet cette dernière perspective.

En 1990, lors d'une conférence organisée à Toronto par l'Heritage Society pour la sauvegarde des manuscrits en *khojkī* *sindhī*, Waez Abualy Alibhai¹⁷ rejeta l'hypothèse de l'invention du *khojkī* *sindhī* par Pīr Ṣadr al-Dīn.

¹⁵ Grierson 1904: 68.

¹⁶ Stack 1849: 2.

¹⁷ Abualy Alibhai Aziz (1919–2008), né à Amristar, ville sainte des Sikhs au Panjab, est considéré comme l'un des plus importants prédicateurs (*waez*) ismaéliens *āghā khānī*-s après

D'après lui, l'invention de cette écriture devrait être attribuée à Pīr Shams (c. XIV^e siècle ?).¹⁸ D'après les notes manuscrites de son grand-père Aziz (m.1928) et la tradition orale des ismaéliens du Panjab connus sous le nom de Guṭṭī, Alibhai observe que le khojki était connu sous le nom de gurmukhī parmi la communauté des Guṭṭī-s du Panjab. Cette écriture fut inventée par Pīr Shams. Elle se distinguait de celle en usage chez les Sikhs. Le gurmukhī des Sikhs serait un développement tardif opéré par Gurū Nānak (1469–1539) et ses successeurs. Cette construction des origines du khojki sindhī centrée sur le Panjab par Alibhai s'explique sans doute par ses origines ethniques et celles des Guṭṭī-s du Panjab. En effet, le choix du nom gurmukhī sert à écarter l'écriture khojki sindhī de la communauté des Khojas et à associer son origine à la communauté des Guṭṭī-s du Panjab. Quoi qu'il en soit, la construction d'Alibhai, comme celle d'Allānā centrée sur le Sindh, attribue l'invention de l'écriture khojki sindhī (gurmukhī d'après Alibhai) aux *pīr*-s, fondateurs revendiqués à l'époque contemporaine par la communauté des ismaéliens āghā khānī-s d'Asie du Sud.

La contribution en 1992 de l'étude de Shackle et Moir au problème de l'origine du khojki sindhī sera minime. Shackle et Moir reprendront l'analyse d'Asani. Sans recours direct aux travaux d'Allānā, ils affirmèrent, en s'appuyant sur Asani et les alphabets des écritures du Sindh de Stack et de Grierson, que les caractères du khojki sindhī ressemblent notamment au « business hand used by the Sindhi Lohana caste », sans préciser cependant s'il s'agit de l'écriture des Loḥānā hindous de Ḥaydarābād, de Shikārpūr, de Sakkar ou de Thaṭṭa.¹⁹

Plus récemment, en 2005, Boivin revient, d'une part, sur le problème du lien entre khojki sindhī et d'autres écritures contemporaines des hindous loḥānā du Sindh, notamment l'écriture khudāwādī.²⁰ D'autre part, il remet en question l'identification faite par Allānā en 1964 de l'écriture proto-nagārī des trois tessons de Banbhore à l'écriture « loḥānākī » ou « lāṛī » des hindous loḥānā. Selon Boivin, le premier caractère de la première ligne du tesson n°10 ressemblerait plutôt au caractère pour *gha* en laṇḍā et à la lettre *bha* de la variante améliorée de khudāwādī proposée par Grierson en 1919, alors que le deuxième

la deuxième guerre mondiale. Si les écrits de Waez Abualy ainsi que ceux d'un historien amateur que l'on cite plus loin, Mumtāz Sadiq 'Alī Tājddīn, sont à lire bien entendu avec prudence comme sources historiques, ils sont de première importance pour l'étude de la construction et gestion contemporaine de l'héritage des ismaéliens āghā khānī-s par des acteurs appartenant à cette communauté.

18 Aziz 1990: 47–48.

19 Shackle et Moir 1992. Voir également Moir 1997.

20 Boivin 2015.

caractère de la deuxième ligne serait similaire au *ḍa* en *lanḍā* mais sans équivalent en *khudāwādī*. Boivin démontre ainsi que l'hypothèse d'Allānā reste malgré tout sans preuve définitive. Il s'agirait de savoir, en s'appuyant sur l'alphabet *khōjkī sindhī*, si Allānā n'offre pas une lecture possible des inscriptions des deux autres tessons (n°9 et n°11) de Banbhore. En d'autres termes, la construction d'Allānā, reprise par Asani et d'autres chercheurs, d'un lien direct entre l'écriture proto-nāgārī des tessons de Banbhore, une écriture médiévale hypothétique dite *lohāṇākī/lārī* des Lohāṇā hindous et l'écriture *khōjkī sindhī* associée à l'époque contemporaine aux Khojas repose sur la seule lecture de l'inscription du tesson n°10 – lecture qu'il est d'ailleurs impossible de vérifier de façon indépendante. Enfin, on ne dispose pas d'évidences matérielles de l'écriture médiévale dite *lohāṇākī/lārī* des Lohāṇā hindous qui pourraient nous permettre d'établir un lien entre cette écriture et celle des inscriptions sur les trois tessons de Banbhore.

2.3 La transmission du corpus existant de manuscrits en *khōjkī sindhī*

Après ce survol du problème de l'origine du *khōjkī sindhī*, voyons maintenant ce qu'on sait à propos de la transmission du corpus existant de manuscrits en *khōjkī sindhī*. Selon des sources qu'il ne cite pas, Tajddin suggère qu'en 1878 ou 1880 le premier *āghā khān* Ḥasan 'Alī Shāh Maḥallātī a commandé une collecte des manuscrits des hymnes sacrés des Khojas (*ginān-s*).²¹ On sait qu'un des textes du manuscrit en *khōjkī sindhī* de la British Library fut copié en 1909 vikram samvat (v.s.)/1856 A.D. avec l'intercession du premier *āghā khān* (*vasile āghā hasān alī shāh jo*).²² Il est donc probable qu'un processus de collecte et même de codification des textes était à l'œuvre à l'époque du premier *āghā khān*.

La tradition orale des Khojas rapporte cependant plus de détails en ce qui concerne la période du deuxième *āghā khān*, 'Alī Shāh (1830–1885). 'Alī Shāh aurait chargé Lālji Devrāj (1842–1930) d'effectuer la collecte des manuscrits des *ginān-s*. Ce dernier aurait alors lancé une campagne de collecte de ces manuscrits auprès des Khojas du Sindh, du Kutch et du Kathiawār. Pendant une période de six mois, Devrāj aurait employé un certain nombre de scribes pour faire des copies des *ginān-s* et des *farmān-s* en *khōjkī sindhī*. Ces copies auraient été dans un premier temps rediffusées parmi les Khojas sous forme

²¹ Tajddin 1990: 50.

²² Voir BL Or.1238.

manuscrite. Puis, à l'époque du troisième *āghā khān*, Sulṭān Muḥammad Shāh (1877–1957), elles l'auraient été d'abord sous forme lithographique puis sous forme imprimée. Quant aux 3500 manuscrits originaux en khojkī sindhī recueillis par Devrāj, ils auraient été enterrés ou brûlés. Si l'on admet ce témoignage, on peut se demander à propos du corpus existant des manuscrits en khojkī sindhī s'il s'agit des manuscrits « recopiés » et « rediffusés » par Devrāj ou de ceux qui ont échappé à sa campagne de collecte et n'ont donc pas pu être enterrés ou brûlés. En effet, il n'est pas exclu que même les plus anciens manuscrits que l'on possède nous soit parvenu à la suite d'un processus de triage qui s'est produit après l'installation du premier *āghā khān* au Sindh en 1843. Ils reflèteraient donc la canonisation « āghā khānienne » de la tradition religieuse du groupe.²³

Ce problème est d'autant plus épineux si l'on admet qu'il existait une coutume locale au Sindh d'enterrer ou de jeter à l'eau d'anciens manuscrits une fois une nouvelle copie effectuée.²⁴ On peut en conclure qu'il aurait été relativement facile de décommander la copie de certains textes comme de commander la copie de nouveaux textes chaque fois qu'un ancien manuscrit était jeté à l'eau. Cette coutume expliquerait-elle, par ailleurs, pourquoi on ne dispose pas de manuscrits en khojkī sindhī d'avant 1736, date la plus ancienne qui apparait dans le corpus de manuscrits catalogués jusqu'à présent ? D'après Tajddin, il est possible d'affirmer l'existence d'une tradition manuscrite en khojkī sindhī antérieure à 1736. Pour étayer son argument, il cite la note d'un scribe trouvée dans un manuscrit appartenant à un certain Devdas Khetta.²⁵ Tajddin cite également trois autres manuscrits qu'il a pu consulter

²³ Sur ce processus, voir notamment Boivin 2013.

²⁴ Tajddin relève à ce sujet la note de scribe suivante tirée d'un manuscrit appartenant à Bhagat Meru copié en c.1902 v.s./1846 A.D.: « Mon grand-père, Piru Tikkam était bien instruit dans les *ginān*-s. Son manuscrit était avec Bhagat Rehmu du Sindh. Ce volume était cependant très abimé. J'ai pu quand même aller (au Sindh ?) le voir avant qu'il ne soit appelé par 'the flowing waters' (référence à l'Indus ?). Bien que je sois malade et que mes mains tremblent, j'ai copié les pages encore lisibles ce jour-ci 1902 v.s./1846 A.D », voir Tajddin 1990: 50.

²⁵ Tajddin 1990: 50–51. Ce manuscrit contient le *granth Anat akhāḍo* attribué à Pir Ḥasan Kabir al-Din. Il fut copié en 1902 v.s./1846 probablement à Ahmedabad, Gujarat. Nous donnons ici la traduction faite par Tajddin de la note de scribe de ce manuscrit: « Une fois, en 1838, je suis allé à Jiraq [Sindh]. J'avais alors vingt-huit ans. Là, j'ai vu une boîte en bois appartenant à feu *kāmaḍiā* Bhimo qui était dans la possession d'Allarakhia Sumar. La boîte contenait un turban, une canne et un manuscrit de *ginān*-s. On ne m'a laissé voir que quelques pages de ce manuscrit qui avait le *Das Avatar* de Pir Ṣadr al-Din ainsi que d'autres *granth*-s copiés en 1574 v.s./1518 A.D. par *kāmaḍiā* Bhimo et ses associés. On m'a dit qu'on l'utilisait pour la guérison des maladies. »

et qui contiennent des dates du XVI^e et XVII^e siècles.²⁶ Mais puisque Tajddin ne mentionne pas la localisation des cinq manuscrits (1–5) sur lesquels il s’est appuyé dans son étude, il est difficile de confirmer de façon indépendante la mention de ces dates. Quoi qu’il en soit, on peut admettre que le corpus de manuscrits en khojkī sindhī catalogués jusqu’à présent fut copié d’après des manuscrits plus anciens, datant du XVII^e ou même du XVI^e siècle.

2.3.1 L’identité ethnique et le statut social des scribes

Qui sont les scribes qui copièrent les manuscrits en khojkī sindhī ? Asani suggère, d’après une enquête de terrain, que des scribes professionnels connus sous le nom d’*ākhūnd* allaient de village en village pour préparer de nouvelles copies des manuscrits en train de se détériorer ou pour copier des textes religieux qui n’étaient pas disponibles dans la localité en question. Asani ne précise cependant pas si ces « *ākhūnd-s* » étaient issus des lignages des *sayyid-s* ou des mêmes castes que les Khojas. En ce qui concerne les manuscrits de la collection de Harvard, on peut noter que plusieurs scribes portent le titre honorifique de Khoja. Par ailleurs, les noms de ces scribes se terminent fréquemment par les suffixes *-āñī*, *-jī* ou *jīāñī*, comme *Bhīmjī Chāglāñī*, qui ne semblent pas renvoyer aux *sayyid-s* mais aux individus déjà intégrés ou en train de s’intégrer à la nouvelle caste des Khojas. Un grand nombre de scribes portent des titres de fonction avant leurs noms. On trouve des titres comme *mukhī* et *kāmāḍīā* qui renvoient aux castes hindoues dont sont issus les Khojas. Le titre de *kākā* est cependant associé à la secte Imām shāhite.²⁷ Enfin, on peut relever le titre de *bāvā* (également *bāvo* < *bābā*). On sait que ce titre fut attribué durant la deuxième moitié du XIX^e siècle aux guides spirituels (*pīr-s*) des Khojas, comme par exemple aux *sayyid-s* du lignage des *āghā khān-s*. Mais comment expliquer alors le nom du scribe Bāvo Āsūjī au début du XIX^e siècle ? S’agit-il d’un *sayyid* ? Il n’est pas exclu que le titre de *bāvā* fut attribué aux adeptes de la secte des *satpanthī-s* ayant une bonne connaissance de ses textes religieux, même s’ils n’étaient pas des *sayyid-s*.

²⁶ Tajddīn 1990: 50–51. Il s’agit du manuscrit de Khoja Bhimji Pindidas (193 ff., texte de 160 *ginān-s*, date: 1594 v.s./1538 A.D.); celui de Rehmū Moloo de Nagpur (231 ff., première partie, *ginān-s*, deuxième partie, comptes privés, dates mentionnées dans la deuxième partie: 1608 v.s./1552 A.D. et 1613 v.s./1577 A.D.), et celui d’Abdullah Meherali Dharamshi du Kutch (1830 v.s./1774 A.D.), copié du manuscrit de Chandubhai Lakhdīr, (1749 v.s./1693 A.D.).

²⁷ Voir Ivanow 1936.

En dernière analyse, on est loin d'expliquer définitivement les origines et le statut social des scribes des manuscrits en khojkī sindhī. Il est probable que des recherches futures sur l'onomastique des noms de scribes et sur la langue de leurs notes apporteront de nouveaux éclairages à cette question. Comme l'indique Moir et Asani, la plupart des scribes, quelle que soit la langue du texte qu'ils copiaient, ont laissé leur notes en sindhi. Il n'existe cependant pas d'étude sur le dialecte sindhi utilisé pour ces notes. Une telle analyse linguistique pourrait nous dire si les scribes étaient principalement kutchiphones ou s'exprimaient dans d'autres dialectes du sindhi. Enfin, les notes des scribes, généralement datées, mentionnent souvent des noms de lieux; elles ne manquent donc pas d'intérêt pour l'étude des voies de transmission de ces manuscrits, surtout lorsqu'on considère que les plus anciens manuscrits ont été copiés par plusieurs scribes au cours de ces deux siècles et que certains étaient destinés aux centres de présence khoja situés en dehors du sous-continent indien, comme Masqaṭ et Zanzibar.²⁸

3 État de la recherche sur les manuscrits en khojkī sindhī

Dans cette deuxième partie de notre article, nous résumerons systématiquement les travaux de catalogage ainsi que l'état de la recherche sur l'écriture des manuscrits en khojkī sindhī, leurs aspects codicologiques et enfin leur contenu textuel et iconographique.

3.1 Travaux de catalogage

Quels sont les manuscrits en khojkī sindhī catalogués jusqu'à présent et d'où viennent-ils ? La première tentative de catalogage remonte à 1971.²⁹ Nooralý (Moir) a catalogué 114 manuscrits de la collection de la bibliothèque de l'Ismailia Association for Pakistan à Karachi. Dans le bref préambule qui précède son catalogue, Nooralý n'offre pas d'éclairage sur la provenance et la collecte de ces 114 manuscrits par l'Ismailia Association of Pakistan. Elle note cependant que ces manuscrits étaient en train d'être microfilmés selon le numérotage qu'elle a établi pour son catalogue. Ceci étant, il est probable que les 33 microfilms de

²⁸ Voir par exemple Moir 1985: 27–28 et BL Or.1238.

²⁹ Nooralý 1971.

manuscripts en khojki sindhi qui se trouvent actuellement aux Archives nationales du Pakistan à Islamabad (NAP) correspondent à ces 114 manuscrits. Chaque entrée du catalogue contient les éléments suivants: 1/numéro du manuscrit et numéro microfilmé correspondant; 2/dimensions et nombre de feuillets du manuscrit; 3/dates mentionnées dans le manuscrit et les feuillets sur lesquelles elles apparaissent; 4/notes de scribe qu'on trouve parfois au début ou à la fin d'un texte, et qu'elle nomme « colophon »; 5/remarque sur la présence ou non d'une table des matières; 6/description du texte ou, s'il s'agit de plusieurs textes, liste des textes copiés dans le manuscrit; 7/remarques codicologiques sur le papier, la reliure et l'état du manuscrit. À la fin du catalogue, on trouve deux index: le premier donne les noms des auteurs auxquels les textes des manuscrits catalogués sont attribués, le deuxième présente une liste des textes répertoriés dans les manuscrits catalogués.

En 1985, Moir a préparé un deuxième catalogue de manuscrits en khojki sindhi, celui de 40 manuscrits de la collection de l'Institute of Ismaili Studies (IIS) à Londres. Elle note que ces 40 manuscrits représentent moins d'un quart de la collection totale de l'IIS, laquelle se compose de « plus de 150 manuscrits ». ³⁰ Il est étonnant qu'elle ne fasse guère référence dans l'introduction à ce nouveau catalogue à sa première tentative de catalogage d'autant plus que la majorité des manuscrits de la collection de l'IIS, d'après elle, fut recueillis par l'Ismailia Association for Pakistan dans les années 1960 et 1970 au Panjab, au Sindh, au Gujarat, notamment au Kutch, et enfin à Gawadar. Il aurait été souhaitable qu'elle signale dès l'abord quels étaient parmi les 40 manuscrits de son nouveau catalogage ceux qui avaient déjà été répertoriés dans son premier catalogue. En effet, on ne sait toujours pas dans quelle mesure les 114 manuscrits de la collection de la bibliothèque de l'Ismailia Association for Pakistan à Karachi ont été transférés à Londres. Moir affirme cependant que la collection de l'IIS a pu être élargie grâce aux dons de manuscrits faits par des particuliers. On notera que les entrées du deuxième catalogue de Moir sont plus détaillées que celles du premier. Outre les informations fournies dans celles-ci, on trouve les éléments suivants: 1/incipits de chaque nouveau texte qui apparaît dans un manuscrit; 2/remarques sur l'écriture; 3/remarques sur l'état physique des feuillets de chaque texte; 4/facsimilés des feuillets; 5/références aux versions imprimées du texte par Devraj ou à une mention du texte, si elle existe, dans des sources secondaires. Ce deuxième catalogue ne contient pas d'index. Moir affirme en effet dans une note manuscrite sur la dernière page que l'IIS a mis fin à son contrat avant qu'elle n'ait pu y travailler.

30 Moir 1985.

Enfin, en 1992, Asani a publié un catalogue de 25 manuscrits en khojki sindhī ainsi qu'un certain nombre de livres imprimés en khojki sindhī et en gujarati, recueillis entre 1970 et 1971, principalement dans le district de Kutch, au Gujarat.³¹ Cette collection, actuellement à Harvard, fut numérisée et mise en ligne suite à son catalogue. Les 25 manuscrits en khojki sindhī de Harvard constituent en effet le seul fonds de manuscrits en khojki sindhī qui ne soit pas difficilement accessible aux chercheurs. Le catalogue d'Asani, contrairement au deuxième catalogue de Moir, transcrit les incipits des textes en khojki sindhī ainsi qu'en caractères latins. Pour des manuscrits ayant des scribes multiples, il est regrettable que ni Asani ni Moir ne distinguent entre les différents scribes par des remarques sur l'écriture. En revanche, ils résument les variantes des caractères utilisés dans le manuscrit pour des consonnes et des voyelles. L'utilité de ces résumés de variantes pour déchiffrer l'écriture du scribe d'un texte donné est donc effectivement minime d'autant plus qu'Asani et Moir résument ces variantes dans leur propre écriture du khojki sindhī. Bien qu'Asani ne mentionne pas, comme l'a fait Moir, l'état physique des feuillets de chaque texte d'un manuscrit, il inclut un grand nombre d'index. Son catalogue possède un index des *ginān-s*, un index des *granth-s* avec et sans titres et enfin un index des « other works » qui mélange les noms des titres des textes avec des noms propres.

3.2 Écriture

Nous avons déjà mis en question l'utilité des résumés des variantes de l'écriture khojki sindhī apparaissant dans les travaux de catalogue. En effet, l'idéal aurait été de reproduire les caractères utilisés par les scribes eux-mêmes pour rendre compte, d'une part, de leur façon d'écrire un caractère donné, et d'autre part, de leur système phonologique, c'est-à-dire leur manière de transcrire des consonnes et des voyelles. Dans l'état actuel de nos connaissances, on est bien loin d'expliquer comment les quelques 40 caractères de l'alphabet du khojki sindhī furent utilisés par les scribes des manuscrits pour transcrire des langues aussi diverses que le sindhi dans ses formes dialectales, le gujarati, l'hindustani, l'arabe et le persan. Ce problème devient d'autant plus complexe lorsqu'on admet que le système phonologique de la variante « standardisée » ou « améliorée » du khojki sindhī au début du XX^e siècle, utilisé dans les ouvrages imprimés par le Khoja Sindhi Press de Devrāj, a exercé une influence sur les valeurs qu'on a tendance à assigner à l'alphabet

31 Asani 1987.

du khojkī sindhī de ces manuscrits. Il est évident que la relation entre l'écriture et la phonologie devrait être étudiée en fonction du texte et de son scribe. Il s'agit donc de s'appuyer sur l'évidence interne du texte transcrit en khojkī sindhī, et, dans la mesure où elles existent, sur d'autres versions du texte transcrit dans des écritures différentes.

Cette dernière approche concernant l'étude de l'écriture des manuscrits en khojkī sindhī fut développée par Khakee en 1972, puis par Asani en 1984. Khakee par exemple s'est notamment appuyé sur un manuscrit en devanarī du texte *Dasa avatāra* appartenant au milieu Imām shāhite de Burhānpūr, Madhya Pradesh (D MS 1815), et sur le livre d'apprentissage du khojkī publié en 1932, pour établir la phonologie de la variante du khojkī sindhī dans laquelle la plus ancienne version manuscrite de ce texte est transcrite (K_x MS 1732).³² Asani quant à lui s'appuie notamment sur un manuscrit du texte *Būjh Nirānjan* transcrit en *nasta'liq* appartenant au milieu du Qādirī soufi de Burhānpūr (P MS 1724) ainsi que sur les éditions imprimées de ce texte en khojkī sindhī et en gujarati pour établir la phonologie de ces quatre manuscrits en khojkī sindhī de la deuxième moitié du XIX^e siècle (MS K-1, K-3, K-4 et K-5).³³ Les remarques de Khakee et d'Asani sur les variantes du khojkī sindhī des scribes dans les manuscrits K_x, K-1, K-3, K-4 et K-5 sont jusqu'à présent les seules analyses détaillées sur cette écriture dans sa forme manuscrite. Il est important de préciser cependant que le texte du *Dasa avatāra* est dans une koinè de dialectes du Nord-Ouest de l'Inde alors que le texte *Būjh niranjan* est en hindustani. On ne possède donc pas d'étude sur la manière dont des textes en sindhī, en gujarati, en persan ou en arabe furent transcrits en khojkī sindhī. Enfin, en 1992, Shackle et Moir ont publié une analyse comparative et synthétique du système phonologique de l'écriture khojkī sindhī des « MSS » par rapport à celle des livres imprimés à partir de la fin du XIX^e siècle, sans pour autant préciser quels sont les « MSS » concernés.³⁴

3.3 Caractéristiques codicologiques

Dans son premier catalogue de 1971, Nooraly (Moir) relève, à la fin de chacune de ses entrées, quelques spécificités du papier, de la reliure et de l'encre des manuscrits catalogués.³⁵ En revanche, le deuxième catalogue de 1985 présente pour la première fois une analyse codicologique détaillée des 40 manuscrits de la

³² Khakee 1972.

³³ Asani 1984.

³⁴ Shackle et Moir 1992.

³⁵ Nooraly [Moir] 1971.

collection de l'IIS.³⁶ D'après Moir, la forme *poṭhī* ou *khātā* de ces manuscrits est typique de l'Inde du Nord et de l'Ouest au XVIII^e et XIX^e siècles. Les dimensions des 40 manuscrits qu'elle a pu examiner variaient de 13 x 11 cm jusqu'à 36 x 21 cm. Chaque manuscrit contenait de 2 à 121 textes. Au total, 1053 textes étaient copiés sur 8189 feuillets. Le papier utilisé était d'origine indienne ou européenne. Les feuillets étaient cousus avec un fil les reliant et la couverture était généralement en cuir estampé avec un motif géométrique ou floral. Asani prolonge dans son catalogue de 1992 les remarques de Moir pour les 25 manuscrits en *khojki sindhī* de la collection de Harvard.³⁷ Contrairement à Moir, il préfère les termes *chopḍa* et *poṭhā* pour désigner ces manuscrits et s'attache notamment à un examen de la disposition du texte sur le folio. Enfin, comme l'a fait Moir, Asani consacre également une analyse à la question de la reliure, du papier, de la foliation et de la numérotation ainsi que du format des tables des matières (*tavāsilo*).³⁸

3.4 Contenu textuel et iconographique

La recherche sur le contenu textuel des manuscrits en *khojki sindhī* était limitée jusqu'à une époque récente à deux thèses, celle de Khakee en 1972 et celle d'Asani en 1984. Khakee a comparé la recension longue du texte *Dasa avatāra* attribuée à Imām Shāh (m.1517 ?) du milieu Khoja à celle courante chez les Imām shāhite-s, en s'appuyant notamment sur le plus ancien manuscrit en *khojki sindhī*, datant de 1736. Asani, quant à lui, s'est interrogé sur la version de 1724 en nasta'liq du poème médiéval, provenant du milieu Qādiri soufi, *Būjh nirañjan* et sur ses recensions, à partir du XIX^e siècle, en écriture *khojki sindhī* et *gujarati* chez les Khojas. Le principal intérêt de ces deux thèses est de démontrer comment une *épistémè satpanthī* spécifique aux Khojas a pu émerger, probablement à partir du XVII^e siècle, en s'intégrant aux diverses traditions religieuses locales. Ceci dit, dans le cas du *Dasa avatāra*, ce processus reste encore à démêler compte tenu du fait que certaines recensions de ce texte n'ont pas fait l'objet d'une analyse critique comme par exemple la recension en *sindhī* découverte par Khakee et attribuée à Pir Shams.³⁹

³⁶ Moir 1985.

³⁷ Asani 1987: 36–53.

³⁸ L'orthographe n'est pas certaine et varie selon les manuscrits. Moir la nomme *tafāsilo* alors qu'Asani offre les lectures suivantes: *tafasilo*; *tapasilo*; *tavasilo* et *tapsiro*. Le mot arabe *fihrist* n'est que très rarement utilisé. Voir Moir 1985: vii et Asani 1987: 46, 111.

³⁹ Khakee 1981; 1990.

L'approche indo-centrée privilégiée par Khakee et Asani se distingue cependant de celle de Nanji et Virani. En effet, ceux-ci se sont appuyés sur un grand nombre de textes copiés dans le corpus existant des manuscrits en khojkī sindhī du XVII^e au XX^e siècle utilisés comme sources historiques. Il s'agit notamment de listes des *pīr-s* (*pūṭiyū*), ainsi que divers hymnes sacrés (*ginān-s*) en langues vernaculaires indiennes qui leur ont été attribués et du texte persan *Pandiyāt-i Javānmardī* attribué à Mustanṣirbillāh II (m.904/1498). Cette dernière approche tente en effet de construire une origine nizārī ismaélienne de la secte des *satpanthī-s* en Inde, notamment pour ses *sayyid-s* et *pīr-s* fondateurs. Ainsi, par exemple d'après Virani, Sayyid Nūr Muḥammad Shāh, auquel nombre d'hymnes sacrés des *satpanthī-s* sont attribués dans des manuscrits en khojkī sindhī du XIX^e siècle, serait un missionnaire (*dā'ī*) et mystique qui œuvrait en Inde au XV^e/XVI^e siècle pour des *imām-s* ismaéliens nizārites qāsīm shāhites d'Iran.⁴⁰ On est fondé à croire finalement qu'il existe une continuité historique entre la mission (*da'wa*) ismaélienne fatimide d'Égypte et la tradition religieuse *satpanthī* des manuscrits en écriture khojkī sindhī des Khojas d'Asie du Sud. Enfin nous avons déjà évoqué l'étude de Tajddin qui s'appuie sur un grand nombre de notes de scribes pour étudier la question des origines et de la transmission du corpus existant de manuscrits en khojkī sindhī.

Au vu de tout ce qui précède, il est évident que la recherche sur les manuscrits en khojkī sindhī s'est limitée à l'analyse de leur contenu textuel et qu'il n'existe pas de recherche sur l'iconographie de ces manuscrits. Asani relève cependant sur les manuscrits qu'il a pu examiner dans la collection de Harvard l'existence de quelques rares illustrations qui renvoient à l'iconographie chiite (*zulfaqār* ou *panjtan-i pāk*). En fait, la quasi-totalité des illustrations des manuscrits catalogués sont plutôt associées aux pratiques talismaniques. On voit notamment diverses adaptations de la pratique des carrés magiques au contexte du sud de la vallée de l'Indus (voir Figure 1. dans l'annexe).

4 Les recherches en cours et à venir

Les quelques recherches signalées en amont qui se sont appuyées sur des manuscrits en khojkī sindhī se sont focalisées sur un seul genre de textes, les hymnes sacrés connus sous le nom de *ginān* associés à la tradition religieuse *satpanthī* des Khojas. On sait que ces *ginān-s* sont attribués à un nombre restreint de *pīr-s* fondateurs des Khojas, dont les sanctuaires (*dārgāh-s*) se trouvent dans les principaux foyers des disciples du premier *āghā khān*, à savoir le sud du Panjab, le Sindh, le Kutch, et le Kathiawār (Gujarat). En effet, il n'existe aucune étude critique sur d'autres genres de

⁴⁰ Virani 1995. Pour cette même approche, voir l'étude de Jamani 1985.

textes contenus dans ces manuscrits. On peut signaler au moins six genres qui n'ont pas fait l'objet de recherche⁴¹ 1/les généalogies des *pīr*-s et des *imām*-s ismaéliens (*pūṭiyū/pīr salāmat jā nālā*); 2/le corpus de textes de prières et d'invocations (*dū'a*) qui renvoient à des rituels spécifiques, comme le rituel de *ghaṭ-pāt (āb-i shifā)*; 3/le corpus de textes et d'images relatifs aux pratiques talismaniques et divinatoires, comme par exemple le manuel d'oniromancie *Khāb Nāmo*; 4/le corpus de textes pédagogiques qui témoignent de l'islamisation de la caste des Khojas, comme ceux relatifs à la prière canonique musulmane (*namāz*) et au mariage musulman (*nikāḥ*) ou aux cosmologies autour de la figure du Prophète comme le *Nūr Nāmo* et le *Mī'rāj Nāmo*; 5/les textes relatifs à la chiitisation des Khojas, notamment les élégies funèbres en sindhi et en hindustani relatives au culte de Ḥusayn (*marsiya*), ainsi que divers textes en prose en persan, en sindhi et en hindustani attribués aux *imām*-s chiites, comme *Kalām-i Maulā* attribué à l'*imām* 'Alī (m.661),⁴² *Risālo imām jāfar sādik jo* attribué à l'*imām* Ja'far al-Ṣādiq (m.765) et *Pandiyāt-i Javānmardī* attribué à l'*imām* ismaélien al-Mustanṣirbi'llāh (m.1475?); 6/le corpus de décrets (*farmān*-s) en sindhi attribués aux membres de la lignée des *āghā khān*-s.

Nous avons entamé une recherche préliminaire sur le corpus de *marsiya* en sindhi des manuscrits en khojkī sindhī relatifs au culte de Ḥusayn ainsi que sur les recensions en persan, en sindhi et en hindustani du texte ismaélien *Pandiyāt-i Javānmardī*.⁴³ Une recherche est également en cours sur l'adaptation du texte *Nūr Nāmo* à la tradition religieuse des Khojas.⁴⁴

Outre la recherche sur les textes non étudiés, il faudra envisager l'étude de la transmission du corpus existant de manuscrits en khojkī sindhī à travers l'analyse comparative des textes copiés dans des manuscrits différents ainsi que les notes de scribes de ces manuscrits.

Enfin, compte tenu de l'inaccessibilité à l'heure actuelle du corpus des manuscrits en khojkī sindhī de l'IIS à Londres (un travail de catalogage est en cours), il faudra prévoir un recours, d'une part, aux 33 microfilms des manuscrits en khojkī sindhī conservés aux Archives nationales du Pakistan (NPA) à Islamabad; d'autre part, il sera sans doute impératif de travailler à partir de la collection des 25 manuscrits numérisés de Harvard, ainsi que des collections privées de manuscrits en khojkī sindhī, comme par exemple la collection de N. Tajdin à Montréal et celle de Waez Abualy Alibhai à Vancouver. Ces deux collections privées non cataloguées comptent plus de 200 manuscrits en khojkī sindhī.

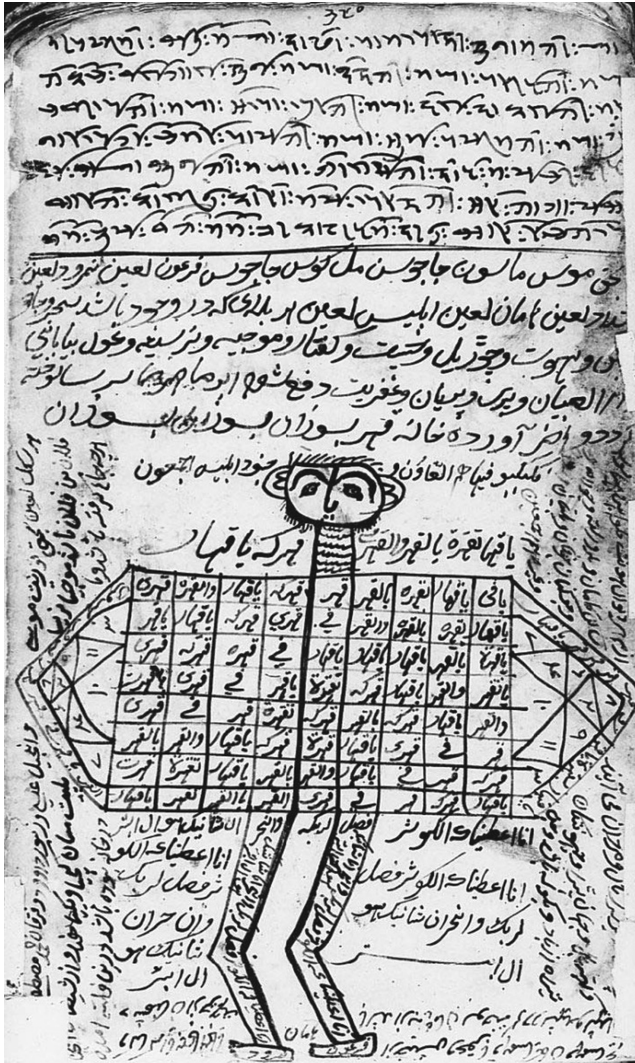
⁴¹ Voir également la classification de Moir 1985 et d'Asani 1987.

⁴² Sur ce texte, voir Surani 2003.

⁴³ Bhalloo 2015 et Bhalloo 2016, « Le culte de Ḥusayn chez les Khojas d'Asie du Sud, deux élégies chiites en khojkī sindhī » (à paraître).

⁴⁴ Akhtar 2016 *Chronicle of Light*, (à paraître).

Annexe



Harvard University - Middle Eastern Division, Widener Library, Harvard College Library / Dho:mahadhinje:chante:vijanji : manuscript, 1865. MS Indic 2534. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Figure 1: Carré magique d'un manuscrit en écriture khojki sindhī.

© Harvard University – Middle Eastern Division, Widener Library, Harvard College Library / MS Indic 2534, Dho:mahadhinje:chante:vijanji, fol.260v-261v, Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

Bibliographie

- Akhtar, I. (2016): "The Chronicle of Light: Translating 18th Century Sindhi Islamic luminary cosmology through printed Urdu and Gujarati", communication non publiée présentée lors de la journée d'études "Comparing the vernacular in Muslim and Hindu Traditions: the case of Sindhiyyat", Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud/École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 31 mai et 1 juin 2016.
- Akkerman, O. (2015): "The Bohra Dark Archive and the Language of Secrecy: A Codicological Ethnography of the Royal 'Alawī Bohra Library in Baroda." Ph.D. diss., Freie Universität Berlin.
- Allānā, Ghulām 'Alī (1993 [1964]): *Sindhi Śūratkhaṭṭī*. Hyderabad: Sindhi Language Authority.
- Allānā, Ghulām 'Alī (sans date): "Language Planning of Pir Sadaruddin and Use of Khojiki Character for Sindhi Language". Hyderabad: Unpublished Typescript, 1–18.
- Asani, A.S. (1987): "The Khojki Script: A Legacy of Ismaili Islam in the Indo-Pak Subcontinent". *Journal of the American Oriental Society* 107: 439–449.
- Asani, A.S.A. (1984): "The Bujh Niranjān: A Critical Edition of a Mystical Poem in Medieval Hindustani with its Khojki and Gujarati Rescensions". Ph.D. diss., Harvard University.
- Asani, A.S.A. (1992): The Harvard collection of Ismaili literature in Indic languages: A descriptive catalog and finding aid. Boston, MA: G.K. Hall.
- Aubin, J. (1986): « L'Inde dans le contexte du monde islamique ». In: *Islam et société en Asie du sud* [Purusartha 9]. Edited by M. Gaborieau. Paris: EHESS, 23–27.
- Aziz, Al-Waez Rai Abualy (1990): "On the Origin of Khojki Script". In: *Proceedings of the S.O.S. [Save our Sources] Khojki Conference, January 20th–21st 1990, Toronto, Canada*. Edited by S. Juma and N. Tajdin. Montréal: The Heritage Society, 47–48.
- Bhalloo, Z. (2015): « Deux élégies chiites en khojki sindhi », communication non publiée présentée lors de la journée d'études « Moharram chez les chiites d'Asie du sud : vernacularisation ou globalisation ? », Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud/École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 3 juin 2015.
- Bhalloo, Z. (2016): "Vernacularization of a Persian Ismā'īlī text in Sindhi: the case of Pandiyāt-i Javānmardī", communication non publiée présentée lors de la journée d'études "Comparing the vernacular in Muslim and Hindu Traditions: the case of Sindhiyyat", Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud/École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 31 mai et 1 juin 2016.
- BL Or.1238 = Manuscrit Or (1238): *Asia, Pacific and Africa Collections*. London: British Library.
- Boivin, M. (1998): *Les ismaéliens*. Turnhout: Brepols.
- Boivin, M. (2013): *L'āghā khān et les Khojah: Islam chiite et dynamiques sociales dans le sous-continent (1843–1954)*. Paris: Karthala-IISMM.
- Boivin, M. (2015): "A note on the Khudāwādī: a vanishing script of Sindh". *Pakistan Historical Society* LXIII/4: 7–20.
- Bouchon, G. (1986): « Quelques aspects de l'islamisation des régions maritimes de l'Inde à l'époque médiévale (XIIe-XVIe siècles) ». In: *Islam et société en Asie du sud* [Purusartha 9]. Edited by M. Gaborieau. Paris: EHESS, 29–36.
- Burton, R.F. (1851): *Sindh and the Races that Inhabit the Valley of the Indus*. London: W.H. Allen & Co.
- Cortese, D. (2003): *Arabic Ismaili Manuscripts: The Zahid Ali Collection*. London: IB Tauris.
- De Blois, F. (2011): *Arabic, Persian and Gujarati Manuscripts: The Hamdani Collection in the Library of the Institute of Ismaili Studies*. London: IB Tauris.

- Grierson, G.A. (1904): "On the Modern Indo-Aryan Alphabets of North-West India". *Journal of the Royal Asiatic Society* 1904: 67–73.
- Grierson, G.A. (1919): *Linguistic Survey of India, Vol.VIII, Part 1, Indo-Aryan Family, North-Western Group, Specimens of Sindhi and Landha*. Calcutta: Superintendent of Government Printing.
- Ivanow, W. (1936): "The Sect of Imam Shah in Gujrat". *JBBRAS* 12: 19–70.
- Ivanow, W. (ed.) (1948): "Satpanth". In: *Collectanea*. Vol. 1. London: E.J. Brill, 1–54.
- Jamani, H.M. (1985): "Brahm Prakāsh: A Translation and Analysis". Unpublished M.A. dissertation, McGill University, Montréal.
- Khakee, G. (1972): "The Dasa Avatāra of the Satpanthi Ismailis and Imam Shahis of Indo-Pakistan". Ph.D. diss., Harvard University.
- Khakee, G. (1981): "The *Dasa avatāra* of Pir Shams". In: H. Khuhro ed. *Sind through the Centuries*. Karachi: Oxford University Press, 143–155.
- Khakee, G. (1990): "A Sindhi Version of Pir Shams' Das Avataar: An Unpublished Ginan". In: *Proceedings of the S.O.S. [Save our Sources] Khojki Conference, January 20th–21st 1990, Toronto, Canada*. Edited by S. Juma and N. Tajdin. Montreal: The Heritage Society, 123–125.
- Moir, Z. (1985): *Catalogue of Khojki MSS in the library of the Institute of Ismaili Studies*, London: Unpublished Typescript, 1–312.
- Moir, Z. (1997): "Khojki Manuscripts". *South Asia Library Group (SALG) Newsletter* 44: 18–22.
- Nanji, A. (1978): "The Nizārī Ismā'īlī Tradition in Hind and Sind". Ph.D. diss., McGill University, Montréal.
- Nooraly [Moir], Z. (1971): *Catalogue of Khojki MSS in the Collection of the Ismailia Association for Pakistan*. Karachi: Unpublished Typescript, 1–123.
- Shackle, C., Moir, Z. (1992): *Ismaili Hymns from South Asia: An Introduction to the Ginans*. London: School of African and Oriental Studies (SOAS). [South Asian Texts no.3].
- Stack, Capt. George (1849): *A Grammar of the Sindhi Language*. Bombay: American Mission Press.
- Surani, I. (2003): *Explication des vertus de la Connaissance dans le Kalām-i Maulā, un texte ismaélien fondamental*. Paris: Maisonneuve.
- Tājiddīn, Mumtāz Sadiq 'Alī (1990): "Satpanth Literature in Khojki Manuscripts". In: *Proceedings of the S.O.S. [Save our Sources] Khojki Conference, January 20th–21st 1990, Toronto, Canada*. Edited by S. Juma and N. Tajdin. Montréal: The Heritage Society, 49–58.
- Virani, S. (1995): "The Voice of Truth: Life and Works of Sayyid Nūr Muḥammad Shāh, a 15th/16th century Ismā'īlī Mystic". Unpublished M.A. dissertation, McGill University, Montréal.